

mais un bien plus grand nombre (lapins, écureuils, lemmings et souris indigènes) servent essentiellement à nourrir les bêtes à fourrure, et dans les régions colonisées les souris, les spermophiles, les géomys et les marmottes peuvent devenir des fléaux pour les forêts et les récoltes. Même la mignonne musaraigne (des espèces *Sorex* et *Blarina*), y compris la petite musaraigne (*Microsorex hoyi*), le plus petit mammifère de l'Amérique du Nord sinon du monde entier a été classée récemment comme très utile à l'industrie forestière parce qu'elle aide à maîtriser la mouche à scie de l'épinière et peut-être d'autres espèces d'insectes en se nourrissant de leurs larves ou de leurs cocons qu'elle trouve sous les feuilles mortes dans la forêt.

**Insectes.**—Le service d'entomologie, ministère de l'agriculture,<sup>21</sup> a publié en 1934 une déclaration portant que de 1919 à 1923 la lutte entre les sauterelles indigènes a exigé la dépense de \$1,750,000 dans les provinces de Manitoba, de Saskatchewan, d'Alberta, et l'on estime que par ces mesures on a sauvé des récoltes valant \$80,000,000. La tenthrède de la tige du blé a causé en 1926 dans la seule Saskatchewan des pertes estimées à \$12,000,000. Au cours des 20 dernières années l'héliothis de l'épinière a détruit plus de deux millions de cordes d'épinière et de sapin baumier dans l'est du Canada trois fois autant que les incendies en ont détruit dans le même temps. D'après une estimation modérée, la dévastation annuelle causée au Canada par les insectes dépasse de beaucoup les \$100,000,000. D'autres insectes et leurs larves, comme le Taupin, le ver gris, la pyrale du maïs, la pyrale du pommier, la tenthrède du mélèze, la doryphore de la pomme de terre, etc. s'acharnent continuellement aux récoltes des champs et des jardins, aux vergers, aux forêts, et il faut des efforts incessants pour tenir en respect cette faune dévastatrice. La biologie fournit un moyen de combat: la diffusion des ennemis naturels des espèces nuisibles. Comme dans le cas de bien d'autres "remèdes", l'introduction d'espèces exotiques peut être pire que le mal, comme on l'a constaté pour avoir amené le moineau et l'étourneau d'Angleterre en Amérique du Nord, mais on a obtenu beaucoup de succès en introduisant des parasites qui empêchent l'expansion de certains insectes nuisibles.

**Poissons.**—On trouvera au chapitre XI pp. 329 à 344, l'indication de la valeur de l'industrie commerciale de la pêche au Canada. On peut difficilement évaluer ce que rapporte la pêche des poissons sportifs, mais ils constituent une importante source d'alimentation tout en offrant un passe-temps agréable à un grand nombre d'amateurs et en attirant de nombreux touristes et sportifs provenant soit de notre pays soit de l'étranger.

### Conservation des faunes indigènes.

Il ne faudrait pas mésestimer l'importance des faunes indigènes du Canada, tant au point de vue de leur valeur intrinsèque comme productrices d'aliments et de fourrures que de leur valeur indirecte comme sources d'influence biologique avantageuses à l'agriculture, à la sylviculture, aux forces hydrauliques et à l'irrigation. Ces dernières années, les populations, les États et les provinces de l'Amérique du Nord se sont rendu compte du rapide appauvrissement des ressources naturelles de toute sorte et ont commencé à estimer les valeurs permanentes représentées par leur héritage faunique et à envisager la nécessité de leur intelligente conservation.

La panthère et le wapiti sont disparus depuis longtemps de l'est du Canada, la martre et le pékan ont été détruits au voisinage de presque toutes les régions peuplées, et le bœuf musqué est dans une situation précaire sur la partie continentale du Canada. Quelques espèces indigènes d'oiseaux canadiens, comme le canard du Labrador et le pigeon voyageur, se sont éteintes, et la grue blanche criarde a été